Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

22 | 2009

Varia

Peter Kingsley, Dans les antres de la sagesse. Études parménidiennes

André Motte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1825>

DOI : 10.4000/kernos.1825

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 340-341

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « Peter Kingsley, Dans les antres de la sagesse. Études parménidiennes », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1825>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Kernos

Peter Kingsley, Dans les antres de la sagesse. Études parméniennes

André Motte

RÉFÉRENCE

Peter KINGSLEY, *Dans les antres de la sagesse. Études parméniennes*, traduit de l'anglais par H.D. Saffrey, Paris, Les Belles Lettres, 2007. 1 vol. 15 21,5 cm, 212 p. (*Vérité des mythes*, 30). ISBN : 978-2-251-32442-5.

- 1 Présenter comme une belle histoire le contenu d'un ouvrage qui paraît dans une collection vouée à l'étude des mythes ne devrait pas surprendre. L'A. lui-même n'en prendra pas ombrage, c'est certain, car non seulement il a donné ce titre à l'un des chapitres du livre, mais il a voulu aussi que l'ensemble prenne la forme d'un long récit à suspense, composé d'une bonne vingtaine de petits tiroirs. Il compare d'ailleurs son œuvre à un puzzle. C'est dire que la figure principale se dessine progressivement et ne se découvre qu'après l'assemblage d'une majorité de pièces. On reconnaîtra volontiers que l'objectif de capter l'intérêt est atteint : on est pris par une sorte d'intrigue et pressé souvent de tourner les pages...
- 2 La figure en question, on l'aura deviné, est celle de Parménide. Mais attention ! ce n'est pas précisément le philosophe qu'une vulgate contemporaine se plaît à consacrer dans le rôle d'inventeur de la rationalité occidentale. L'ambition du livre est, en effet, de faire revivre « la véritable figure » du personnage de Parménide, une figure que « le monde moderne a presque oubliée ». La belle histoire se veut donc aussi une histoire vraie, même si, reconnaît l'A., une part de fiction se mêle parfois à la réalité, quand il sera question, par exemple, du voyage qu'évoque le philosophe d'Élée dans son prologue. Les Muses d'Hésiode ne procédaient pas autrement, et ceux qu'elles inspirent, poètes et philosophes, font comme elles. Il n'est pas sûr cependant que, sous le rapport du vrai, l'ouvrage récolte une audience aussi large que celle que lui vaudra peut-être la belle histoire qu'il raconte.

- 3 Mais quel est donc ce Parménide dont nous aurions perdu la mémoire ? C'est un penseur mystique et inspiré, qui aurait été prêtre d'Apollon et, à ce titre, prophète, guérisseur ainsi que législateur. Cet Apollon Oulios, bien différent du dieu qui nous est familier, aurait été importé en Grande Grèce par les Phocéens lorsqu'ils fondèrent Élée, la cité où vécut Parménide. C'est un dieu de l'extase et de l'incubation et à ce titre, nous dit-on, compagnon de la mort, associé du reste au monde souterrain comme aussi au soleil. Car, pour P.K., le voyage mythique que Parménide décrit au début de son poème, est sans conteste une sorte de descente initiatique aux Enfers; la thèse d'un voyage céleste n'a même pas droit à la discussion. Aussi bien la déesse anonyme qui accueille le philosophe est-elle sans aucun doute Perséphone, celle qui du reste avait déjà accueilli Héraclès et Orphée. C'est donc une expérience de mort (« mourir avant de mourir ») qu'évoque le voyage de Parménide, adepte des rites d'incubation pratiqués dans une sorte de tanière, et c'est de là que lui seraient venues ses révélations. On apprend encore, entre autres choses, que le philosophe fut étroitement concerné par des traditions héroïques chères aux Phocéens : il aurait fait héroïser son maître Ameinias, un philosophe pythagoricien, et lui-même aurait fait à Élée l'objet d'un culte.
- 4 La thèse d'un Parménide mystique n'est pas nouvelle et, en soi, n'a rien de farfelu. Qu'il suffise de rappeler que le rationalisme et la mystique ont fait quelquefois très bon ménage dans la longue histoire de la philosophie, à commencer, en Grèce, par les pythagoriciens. L'A. verse au dossier des éléments nouveaux qu'il exploite habilement grâce à une vaste et solide érudition. Outre l'enquête intéressante menée du côté de l'Ionie d'où proviennent les ancêtres des Éléates, les pièces maîtresses sont faites d'une statue de Parménide et de quelques modestes inscriptions mises au jour à Élée voici quelques dizaines d'années.
- 5 En refermant l'ouvrage, on ne peut s'empêcher de penser que, pour être crédible dans la thèse qu'il défend, l'A. en fait à la fois trop et trop peu. Il a certes raison de penser que, pour bien comprendre Parménide, il faut connaître le contexte culturel dans lequel il a baigné, mais il a tort d'être à cet égard trop unilatéral. Car, s'agissant précisément d'Élée, on sait que Xénophane, qui s'y installa après avoir émigré lui aussi d'Ionie en compagnie des Phocéens, se moquait des conceptions mystiques de son contemporain Pythagore et que, très intéressé par les questions théologiques et religieuses, il aurait aussi exprimé de graves réserves au sujet de la mantique et de l'inspiration divine : « ce sont les hommes qui, avec le temps, en cherchant, découvrent le meilleur » (fr. B 18 DK). Voilà, à tout le moins, un autre son de cloche qu'il eu fallu aussi prendre en compte. Mais il est un autre « trop peu » bien plus flagrant. Dans cet ouvrage entièrement consacré au « père de la philosophie » qu'on nous présente comme un modèle à suivre, il n'est jamais question de l'enseignement de ses écrits, mis à part quelques allusions au prologue. Vouloir prouver que Parménide est un mystique sans rien dire de la philosophie qu'il enseigne relève d'un étonnant paradoxe. Ajoutons, à propos aussi de la méthode, que ne sont jamais discutés les arguments de ceux qui ont défendu des thèses opposées à celle de l'A. Aucun dialogue n'est donc instauré.
- 6 Le « trop » réside dans la multiplicité des éléments, parfois trop hâtivement réunis, mais surtout dans une assurance excessive dont l'A. se départit rarement. Car les indices invoqués sont souvent bien maigres et fragiles. C'est ainsi que les inscriptions dont il vient d'être question sont au moins de cinq siècles postérieures à Parménide, ce qui devrait inciter à plus de prudence. Enfin, l'ouvrage baigne dans une curieuse atmosphère de règlement de compte avec la modernité et d'exaltation de l'attitude

mystique, présentée comme tellement salutaire pour notre monde. Bref, cet essai pratique le mélange des genres et, s'il intéresse grandement par le sujet traité et par certaines trouvailles, il ne laisse pas d'irriter aussi par le ton et par la manière.

AUTEURS

ANDRÉ MOTTE

Université de Liège